

Endométriose : on en parle au lycée Marie-Curie

Deux sages-femmes du centre hospitalier de Vire Normandie sont intervenues, hier, lundi, au lycée Marie-Curie, pour présenter cette maladie. Elles ont pu répondre aux questions des élèves.

« **Statistiquement, c'est sûr que dans la salle, il y a des jeunes filles qui sont atteintes d'endométriose** », estime Sandrine Anfray, sage-femme au centre hospitalier de Vire Normandie face aux élèves du lycée Marie-Curie. Avec sa consœur, Véronique Renouf, elles sont venues expliquer cette maladie aux lycéens et lycéennes, hier, lundi.

« On en parle mais pas aussi précisément »

« **On voulait mettre en place une action pour diffuser les savoirs sur cette maladie** », détaille Lara Renault, élève en classe de seconde et organisatrice avec le collectif Nous. « **On en parle en cours, notamment en sciences et vie de la terre (SVT), mais pas aussi précisément.** » Une question qui lui tient à cœur, puisqu'elle avait déjà réalisé une vidéo explicative pour le collectif. « **C'est comme ça que j'ai eu l'idée de faire cette intervention** », reprend-elle.

D'autant qu'à l'infirmerie du lycée, la question se pose assez régulièrement. « **Beaucoup d'ados viennent pour des douleurs de règles importantes, on essaie de leur poser des questions et de les réorienter** », explique Sophie Marie, l'une des deux infirmières de l'établissement. « **Il faut faire la différence entre des douleurs de règles somme toute normales et un potentiel diagnostique de l'endométriose** », présente Sandrine Anfray.

« 10 % des femmes concernées »

La sage-femme espère que, dans les prochaines années, des réponses plus précises pourront être données à celles qui en souffrent. « **Pour l'instant, on n'en connaît pas l'origine, mais on a des hypothèses, on ne sait pas si ça peut être héréditaire ou lié à l'environnement**, reconnaît-elle. **C'est une maladie chronique, qui évolue, et qui peut être très handicapante.** » Et qui n'a pas de solutions à l'heure actuelle. « **On estime, et c'est probablement la fourchette basse, que 10 % des femmes sont concernées.** »

« **On continue à avoir des douleurs d'endométriose après la ménopause ?** », lance une lycéenne, interloquée. Localisation des douleurs, fertilité, diagnostic, traitement : les sages-femmes ont abordé tous les aspects de l'endométriose, en répondant aux questions des élèves. Avant la tenue de l'événement, le collectif Nous avait créé une « **boîte à questions** » pour préparer l'événement. « **Ça nous a aussi permis de faire des recherches et d'en apprendre davantage** », reprend Sandrine Anfray, qui conseille aux élèves de prendre rendez-vous au centre périnatal du centre hospitalier de Vire Normandie, « **si elles ont des questions, sur l'endométriose ou quoi que ce soit d'autre** ».

« Peur » d'aller chez le gynécologue

Pour certaines élèves présentes, c'était l'occasion d'en apprendre plus sur les origines de cette maladie et sur les diagnostics. « **On en avait déjà entendu parler, mais là j'ai appris des choses** », explique Telma Roger. « **Il y a beaucoup de filles qui ne veulent pas aller voir un gynécologue, parce qu'elles ont peur**, ajoute, à ses côtés, Louna Toullier. **Avec ce type d'interventions, au moins certaines sortent avec une idée plus précise si elles sont ou non concernées.** »

Centre périnatal du centre hospitalier de Vire Normandie, tél. 02 31 67 46 75.

Clemence DILIGENT.



« 10 % des femmes sont concernées » : au lycée Marie-Curie, les lycéens et lycéennes ont posé des questions sur cette « maladie chronique » à deux sages-femmes du centre hospitalier, hier, lundi. Getty Images/iStockphoto